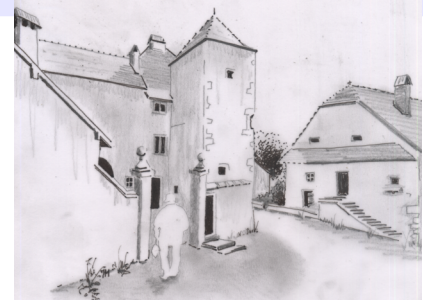


Ce document est la copie conforme d'une copie réalisée en 1990 par M. R. PORRO d'un document réécrit par C. BOUCHARD en 1940, sur la base d'une édition faite dans les Bulletins Paroissiaux de Fédry de novembre 1910 à octobre 1919. L'auteur Alfred MILLIARD a vécu à Fédry une dizaine d'année au Petit Castel et est décédé en 1900.



PROLOGUE

J'entreprends d'écrire l'histoire de Fédry. Il s'agit de reconstruire le passé au moyen des documents qui mentionnent ce village. La tâche au premier abord semble aisée. Elle le serait en effet si les guerres nombreuses qui ont désolé notre pays n'avaient pas, en même temps qu'elles décimaient la population, détruit presque complètement les archives de la commune et des particuliers, sans lesquelles le passé redevient comme l'avenir muet et inconnu.

J'ai pu cependant, à force de recherches et de patience rassembler un certain nombre de titres, dont l'étude et le dépouillement m'ont fourni tout ce que je vais rapporter.

Il m'eût été facile, si j'avais voulu me contenter des dires des anciens du village, de remplir quelques pages plus ou moins intéressantes, mais n'ayant aucune confiance en ce mode d'information et ne voulant rien avancer sans preuve, j'ai dû complètement renoncer à ce mode de renseignements. Dans l'histoire qui va suivre, sauf dans l'introduction où j'ai recours parfois à la méthode inductive, je n'ai émis un fait le plus petit qu'il soit, sans indiquer aussitôt la source où je l'ai pris ou le document qui me l'a fourni.

Comme on le verra, j'ai divisé mon travail en trois parties:

1°) La Communauté. 2°) L'Église. 3°) Les Seigneuries.

J'y ai joint une introduction dans laquelle j'essaie de résoudre diverses questions générales et un Appendice où je fais entrer tout ce qui aurait entravé la marche du récit. Les preuves viennent ensuite et clôturent l'ouvrage.

Pour rendre ma narration plus claire, je n'ai mis dans le texte que les incidents principaux, réservant pour les notes que je n'épargne pas, les détails moins importants. Il m'a été possible ainsi de relater sans encombrement et sans absolument rien omettre, tout ce que j'ai trouvé.

Je me suis arrêté à la Révolution Française, parce qu'à toute chose il faut une fin et qu'il m'a semblé que les événements de cette époque serviraient on ne peut mieux de conclusion et si je puis dire ainsi, de morale à mon livre.

On remarquera que je mêle le moins possible aux faits que je raconte les événements généraux qui se sont passés en Franche-Comté. J'ai pensé que ce procédé, très commode pour grossir un volume, ne devait pas être employé ici où je ne veux pas faire l'histoire de la province, mais seulement d'une localité.

Quel que soit le peu d'importance de ce travail, je l'ai entrepris sans aucun parti-pris d'avance si ce n'est celui de rechercher la vérité en tout et pour tous, afin que les habitants de Fédry sachent aussi sûrement que cela est possible quels furent leurs ancêtres, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont été jadis.

Il serait à souhaiter que toutes les personnes qui disposent d'un peu de loisir fissent pour chacun de leurs villages ce que j'ai voulu faire pour celui que j'habite. Bientôt par ce moyen on verrait s'accumuler une certaine quantité de documents nouveaux qui, s'ils n'aidaient pas à trouver la solution de bien des petits problèmes d'histoire locale demeurés insolubles, mettraient du moins au jour un grand nombre de faits curieux et intéressants restés inconnus jusqu'à présent.

A.MILLIARD

INTRODUCTION

TEMPS PRÉHISTORIQUES

Il suffit de parcourir le terroir de Fédry, ou simplement de se rendre, afin d'en embrasser l'ensemble, sur le point le plus élevé du massif des collines qui le domine à l'ouest, ou vers le sud-ouest, pour comprendre immédiatement que ce coin de terre dut être habité dès les temps les plus reculés.

Nos coteaux, alors abrupts, couverts de forêts épaisses, notre plaine, que les eaux de la Saône recouvraient encore en partie, et la petite vallée où le village s'élève aujourd'hui, devaient suffire amplement aux besoins des rares habitants de cette époque qui tiraient de la chasse et de la pêche tout ce qui leur était nécessaire.

Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver sur notre sol la preuve que l'homme est venu de fort bonne heure le parcourir et probablement y faire parfois des séjours plus ou moins prolongés. Dès l'époque du Moustier, en effet, c'est-à-dire vers la seconde moitié de la fin des temps des glaciers, un peuple de race inconnue, a fréquenté nos plateaux, comme l'atteste la présence à leur surface des grossiers instruments dont il faisait usage. Formés surtout de quartzite, matière qui se trouve sur les lieux mêmes, dans les alluvions de la Saône, sous forme de cailloux roulés, ces outils que l'homme savait déjà détacher de ces noyaux, se sont conservés jusqu'à nous, presque intacts, comme pour servir de témoins irréfragables de la présence de l'homme dans notre pays.

Quel fut son genre de vie et que devinrent ceux qui lui succédèrent durant les longues suites de siècles qui s'écoulèrent pendant le reste des temps quaternaires?

Il est impossible de le dire. On peut supposer cependant que son existence, toute matérielle, environnée comme elle l'était de mille dangers, dut être souvent pénible et misérable.

La population continua-t-elle de se renouveler?

Cela semble probable, bien que les débris de l'industrie qui caractérisent les âges postérieurs, seul document que l'on puisse interroger, n'aient pas encore été rencontrés positivement jusqu'à ce jour sur notre territoire. Pour retrouver en effet de nouveau des preuves de la présence de l'homme sur nos coteaux, il faut franchir un espace de temps très grand, et arriver jusqu'à l'apparition de l'âge néolithique, ou de la pierre polie. Mais alors la chasse et la pêche ne lui suffisant plus, il est devenu pasteur et agriculteur. A l'abri du besoin et plus sédentaire, il s'est attaché à notre sol, il y a construit de grossières enceintes pour y parquer ses troupeaux, et s'y est établi définitivement. (Il s'agit de l'enclos des Billiardes, qui a tous les caractères d'une enceinte préhistorique). Dans la suite, l'homme y a si bien prospéré que non seulement presque tous les sommets de nos collines qu'il choisissait de préférence pour sa plus grande sûreté, mais aussi certains points de la plaine sont encore aujourd'hui jonchés des fragments des grossiers outils et des vases à peine cuits dont il se servait.

Pendant l'âge de bronze, qui vint ensuite et le premier âge de fer qui suivit, nous le retrouvons toujours possesseur de nos monts et de nos plages, où de temps en temps la pioche ou la drague, ramènent au jour les débris de son industrie.

Des siècles innombrables ont composé la durée des temps dont nous venons d'indiquer en quelques mots les principales périodes. Qu'il serait intéressant de savoir, à défaut des menus détails, les grandes lignes des faits qui ont rempli ces époques lointaines, mais ce souhait est absolument irréalisable, car alors l'écriture n'était pas inventée, les monuments existaient à peine et l'histoire n'était pas née; la tradition elle-même ne s'était pas encore exercée à parler du passé, ou si elle l'avait fait ayant eu le temps d'oublier ce qu'elle pouvait savoir, elle était redevenue silencieuse.

Plus tard, quand elle se fait entendre de nouveau elle a depuis longtemps déjà renouvelé ses souvenirs dans un monde complètement différent, et dès lors nous avons devant les yeux les premiers feuillets de l'histoire. Bien que les ans et les calamités en aient déchiré et effacé le plus grand nombre, il en reste encore quelques lambeaux qu'il n'est peut-être pas impossible de rassembler et de déchiffrer.